

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LE MEILLEUR DES MONDES

ALDOUS HUXLEY

LE MEILLEUR DES MONDES

Nouvelle traduction de l'anglais
par Josée Kamoun



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Brave New World*

© 1932, 1946 by Aldous Huxley.

© 2023, Éditions Plon,
un département de Place des Éditeurs.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-670-5

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

« Tout est pour le mieux dans le Meilleur
des mondes possibles. »

Voltaire, *Candide*.

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise sous le titre : *BRAVE NEW WORLD*¹ avec l'épigraphe suivante en français :

« Les utopies apparaissent comme bien plus réalisables qu'on ne le croyait autrefois. Et nous nous trouvons actuellement devant une ques-

1. « *How many goodly creatures are there here !*

How beauteous mankind is ! O brave New World !

That has such people in't ! »

« Combien de belles créatures excellentes vois-je ici assemblées !

Que l'humanité est admirable !

Ô splendide nouveau monde,

Qui compte de pareils habitants ! », *La Tempête*, V, 1, traduction de Pierre Leyris et Élisabeth Holland, *Œuvres complètes*, tome II, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1959.

tion bien autrement angoissante : comment éviter leur réalisation définitive ?... Les utopies sont réalisables. La vie marche vers les utopies. Et peut-être un siècle nouveau commence-t-il, un siècle où les intellectuels et la classe cultivée rêveront aux moyens d'éviter les utopies et de retourner à une société non utopique moins "parfaite" et plus libre. »

Nicolas BERDIAEFF.

Préface

par Isabelle Jarry

Lire et relire *Le Meilleur des mondes* est une source à la fois d'étonnement et d'admiration : la prescience d'Aldous Huxley y apparaît toujours plus vivace. Comment un auteur des années 1930, né en 1894, a-t-il pu imaginer aussi clairement un avenir gouverné par la science génétique et le conditionnement psychologique ? Et quelles furent ses sources d'inspiration ?

Il faut avant tout dire un mot de la famille Huxley. Le grand-père, Thomas, médecin et biologiste de renom, fut un ami proche et ardent défenseur de Darwin. Le frère aîné, Julian, biologiste également, fut un théoricien de l'eugénisme et auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation en biologie. Julian Huxley écrivit même un de ses traités, *The Science of Life*, avec l'écrivain H. G. Wells, considéré comme un des premiers auteurs de science-fiction. Le décor était donc posé,

et les discussions à la maison ont dû inspirer le jeune Aldous. Du moins était-il au bon endroit pour réfléchir aux questions de génétique et de sélection, naturelle ou pas.

Lorsqu'il commence à écrire *Le Meilleur des mondes*, la thématique de l'élevage des embryons sur un modèle industriel hérité du fordisme est plus qu'en germe dans l'esprit de l'écrivain, puisque dans son premier roman, *Jaune de Crome* (paru en 1921), Huxley a déjà pensé et théorisé la production d'êtres humains en « flacons ». Alors âgé de vingt-sept ans, il présente déjà ce que pourrait être une société dont les individus seraient engendrés scientifiquement. L'un des personnages du roman l'explique très clairement :

Au cours des quelques siècles à venir, qui sait ? il se peut que le monde voie une séparation encore plus complète. Je l'attends avec optimisme. [...] Un mode de génération impersonnel prendra la place du hideux système de la nature. Dans de vastes couveuses

de l'État, rangées sur rangées de flacons gradués fourniront au monde la population dont il a besoin. Le système de la famille disparaîtra ; la société, sapée à sa base même, devra trouver des fondements nouveaux ; et Éros, nanti d'une liberté magnifique et irresponsable, volettera comme un papillon joyeux d'une fleur à l'autre, parmi un monde ensoleillé.

– Cela semble ravissant, à vous entendre, dit Anne.

– Il en est toujours ainsi, de l'avenir lointain.

Les yeux d'un bleu porcelaine de Mary, plus sérieux et plus étonnés que jamais, étaient fixés sur M. Scogan.

– Des flacons ? dit-elle. Vous le croyez vraiment ? Des flacons¹ ?

Dès les premières pages du *Meilleur des*

1. Traduction de Jules Castier, 10/18, 1981.

mondes, le ton est donné avec la temporalité annoncée : nous sommes entrés dans l'ère de Ford, et Dieu a été remplacé par le grand manitou de l'organisation industrielle, inspiré par le taylorisme, mais aussi, on le sait moins, par Louis Renault, qui expérimenta le travail à la chaîne dans ses usines un peu avant la Première Guerre mondiale. L'automatisation de la production naît véritablement dans les années 1920 sur les chaînes de montage des constructeurs automobiles, qu'elles soient situées à Boulogne-Billancourt ou à Detroit.

Dans le même temps, le culte de l'« homme nouveau » commence à apparaître çà et là, selon le principe que le progrès scientifique va permettre l'amélioration de la condition humaine. Amélioration sociale, mais aussi dépassement de sa « nature » pour accéder au statut d'être humain secondé, voire augmenté, par les machines. Le transhumanisme, même si on ne le nomme pas encore ainsi, est déjà théorisé, en partie par le frère de l'écrivain. À l'aube des années 1920, c'est un concept porté par des gens de gauche,

qui y voient une manière d'œuvrer en faveur de la paix et de la justice. Julian Huxley sera d'ailleurs l'un des fondateurs de l'Unesco, dont il sera le premier directeur général à partir de 1946. Entre-temps, le régime nazi aura mis en œuvre les principes eugénistes de la manière la plus effarante qui soit, pas si éloignée de ce que propose la civilisation du *Meilleur des mondes*, où l'on fabrique les êtres en fonction des besoins de l'économie et du marché.

Mais revenons aux années 1930 et à Aldous Huxley, qui voit poindre les potentielles dérives des théories enthousiastes de son frère, en faveur d'un progrès de l'humanité qui repose sur la science et renonce à l'idée de Dieu. « Une religion sans révélation », comme écrivait Julian... Nous voici à l'ère de Ford, oh, my L/Ford ! *Le Meilleur des mondes* propose, non sans humour, un modèle qui en apparence rendrait obsolètes toute religion, toute philosophie, et même toute pensée. En contrepartie, on ne vieillit plus, on n'est jamais malade, on ne fait

plus d'enfants, on ne les élève plus et on consomme à loisir. C'est en cela qu'Aldous Huxley œuvre véritablement en romancier. Il pousse l'expérience jusqu'à son terme, tout comme quinze ans plus tard George Orwell, dans *1984* (l'autre grande dystopie de l'immédiate après-guerre), étendra au plus loin sa vision d'un totalitarisme à l'image du régime communiste, dont il est un des premiers à pressentir les dérives autoritaires.

Dans *Le Meilleur des mondes*, la fabrication des bébés – motif le plus remarquable du roman – est aussi bien huilée qu'une usine de n'importe quel produit manufacturé. Chiffres à l'appui, le processus qui permet de produire des Alphas, futurs dirigeants, aussi bien que des Epsilon, destinés aux basses besognes, est présenté dans ses moindres détails : réactions et dosages chimiques, conditionnement physique et psychologique, puis, une fois les bébés « décantés », hypnopédie et éducation sous contrôle. On s'amuse de l'ingéniosité de l'auteur, on est pris dans les filets de son brillant exposé, puis on comprend à quel

point les précisions données n'ont servi qu'à mieux nous convaincre de la possibilité d'une telle « fabrique des humains ».

Là encore, Huxley avait déjà développé, dans la bouche du même M. Scogan de *Jaune de Crome*, les arguments que l'on retrouvera dans *Le Meilleur des mondes* :

Dans l'État rationnel, les hommes seront triés en espèces distinctes, non pas suivant la couleur de leurs yeux ou la forme de leur crâne, mais suivant les qualités de leur esprit et de leur tempérament. Un jury de psychologues, exercés à une lucidité qui nous paraîtrait aujourd'hui quasi surhumaine, examinera tous les enfants qui naîtront et leur assignera leur espèce propre. Dûment étiqueté et muni de sa fiche, l'enfant recevra l'éducation qui convient aux individus de son espèce, et il lui sera confié, à l'âge adulte, l'exercice des fonctions que les êtres humains de sa variété sont capables d'exercer.